L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, 75 RUE D CHARTES

NOUVELLE-ORLÉANS.

VENDREDI MATIN, 9 DECEMBRE.

FEUILLETON.

MARCOF LE MALOUIN

PAR

ERNEST CAPENDU.

PREMIÈRE PARTIE.

LES PROMIS DE FOUESNAN.

I.

LE JEAN-LOUIS—(Suite.)

Et pourquoi souffrirais-je, Marcof, puisqu'Yvonne ne souffre pas?.....

—C'est qu'Yvonne est fille de matelot; qu'elle a le pied et le cœur marins, et qu'elle sait capable de tenir la barre si on avait la force. N'est-ce pas, ma fille? continua Marcof en se retournant vers Yvonne.

—Sans doute, répondit-elle; vous savez bien que je n'ai pas quitté mon père tant qu'il navigua.....

—Je sais que tu es une brave Bretonne, que la sainte Vierge qui te protége pourra bien bénir un *Jean-Louis*. Ah! Jahoua, j'ai eu la force de la une saluée et honnête fille, et si tu ne te mourrais pas du jour de ton bonheur, ce serait un rude coup à régler entre toi et tous les marins d'Armarck, moi en tête! Voilà ma fille, c'est notre enfant à tous! Quand notre vire au cabestan pour venir à bord de son ancre, il faut qu'elle soit là, il faut qu'elle prie au milieu de l'équipage qui l'entoure. Un "Pater" d'Yvonne, c'est une consommation pour le paradis.

—Tu sais que Yvonne de toute mon âme et tout mon cœur, répondit Jahoua avec sincérité, et la preuve que je l'aime, c'est que je suis son promis.

—Je sais bien, mon gars; mais, vois-tu, c'est tout cet amour là, il y a quelque chose qui ne met vent dessus vent dessous.

Marcof s'arrêta brusquement, comme si l'idée d'entamer un sujet pénible ou embarrassant lui eût fermé la bouche. Jahoua lui-même fit un signe d'impatience, et Yvonne, dont son fiancé tenait les deux mains, se recula vivement en rougissant et en baissant la tête.

Vous sûr, les paroles du patron avaient éveillé dans leurs âmes un triste souvenir.

Tonnerre! s'écria Marcof après un moment de silence, voilà la rafale qui redouble. La barre à bâbord, Servic! Vieux Armain, tu ne gouvernes plus! continua le Breton en s'adressant au marin chargé de la direction du bouge.

La tempête, en effet, prenait des proportions formidables.

Le coup de tonnerre effrayant succédait si rapidement à l'éclair qui le précédait, et Yvonne, épouvantée, se laissa tomber à genoux.

Marcof saisit lui-même la barre du gouvernail.

—Largue les focs et les huniers! commanda-t-il d'une voix brusque et saccadée.

Cet ordre instantané de livrer de la toile au vent dans cette infernale tourmente, les marins, stupéfaits, demeurèrent immobiles.

Tonnerre d'enfer!..... chacun à son poste! hurla Marcof d'une voix tellement impérieuse que ses hommes bondirent en avant.

Quelques secondes plus tard, *le Jean-Louis*, chargé de toiles, filait sur les vagues tellement penché à tribord que ses basses vergues plongeaient entièrement dans l'Océan.

—Yvonne, reprit plus doucement Marcof en s'adressant à la jeune fille, je sais fâché que ton père n'ait conduit à bord.....

—Et pourquoi cela, Marcof?

—Parce que le temps est rude, ma fille, et que, si j'abordais avec mon *Jean-Louis*, le vieil Yvon ne s'en relèverait pas.....

—Est-ce que vous craignez pour le bouge? demanda Jahoua.

—Il est entre les mains de Dieu, mon gars. Je fais ce que je puis, mais la tempête est d'autant plus rude que le vent est plus proche des rochers de Penmarck.

—Sainte Vierge! protégez-nous! murmura la jeune fille.

—Ne t'inquiète rien, ma douce Yvonne, dit Jahoua en s'approchant d'elle; le bon Dieu veut notre amour et il nous sauvera.

—Nous nous trouvons embarqués à bord du *Jean-Louis* s'affirmant pas faire un pèlerinage à la Vierge de l'Ile de Groix pour qu'elle bénisse notre union? Dieu nous éprouve, mais il ne veut pas nous punir..... nous ne l'avons pas mérité.....

—Vous avez raison, Pierre, ayons confiance.....

En attendant, ma fille, reprit Marcof, va me chercher ce bout de grelin qui est là-haut au pied du mât de mizaine. La c'est bon! Maintenant amarre-le solidement autour de la taille, aide-la, Jahoua. Bon, va-t-en! approche, continua le marin en passant le sien tour sous le bras droit dans le reste de la corde à laquelle Yvonne avait fait un nœud coulant. Vai, ne crains rien, ils sont nombreux ceux de mer ou si nous nous laissons sur les côtes, je te sauverai.

—Non, non! s'écria impétueusement Jahoua; si quelqu'un doit sauver Yvonne en cas de péril, c'est à moi que ce droit appartient.....

—Toi, mon gars, occupe-toi de tes affaires, et laisse-moi arranger les miennes à ma guise. Vous m'a confié ma fille; a moi, entendez-vous, et je dois la lui ramener on mourir avec elle.

—S'il y a du danger, Marcof, laissez-moi et sauvez-vous!..... s'écria Yvonne.

Tiens! cria tout à coup une voix signi partie du haut de la mâture.

—Voilà le pilot qui approche, murmura vivement Marcof à voix basse. Silence, les élements et laissez-moi.

En ce moment, un éclair qui déchira les nues illumina l'horizon, et malgré la nuit déjà sombre on put distinguer les falaises s'élevant comme de gigantesques masses noires, par le tribord du *Jean-Louis*.

La rafale nouvait le navire à la côte avec une effroyable rapidité.

—Marcof! dit le vieux Servic en s'approchant vivement de son chef, au nom de Dieu! fais carguer la toile ou nous sommes perdus!

—Silence..... s'écria durement Marcof; a ton poste! Prends la hache, et, sur ta vie, fends la tête au premier qui hésiterait à obéir!

Le matelot gagna l'avant du navire sans répondre un seul mot, mais en passant à part lui que son chef était devenu fou.

II.

LA BAIE DES TRÉPASSÉS.

De toutes les côtes de la vieille Bretagne, celle qui offre l'aspect le plus sauvage, le plus effrayant, le plus désolé sans contredit la "Torche de la tête du cheval" en breton Penmarck.

La, rien ne manque pour frappe d'horreur le regard du voyageur épouvanté.

Un chaos presque fantastique, des amoncellements étranges de rochers granitiques qu'on croirait foudroyés, encombrent le rivage.

La tradition prétend qu'à cette place s'élevait jadis une cité vaste et florissante submergée en une seule nuit par une mer en fureur.

Mais de cette cité, il ne reste pas même le nom.

Des falaises à pic, des blocs écrasés les uns sur les autres par quelque cataclysme épouvantable, pas un arbre, pas d'autre verdure que celle des algues marines bouse sant aux révoyases des brisants, un pro-ntoire étroit, vacillant sans cesse sous le coup de mer et formé lui-même des quartiers de roc entassés pêle-mêle dans l'Océan par les convulsions de quelque Etna agonisant; voilà quel est l'aspect de Penmarck, même par un temps calme et par une mer tranquille.

Mais lorsque le vent du sud vient chasser le flot sur les côtes, lorsque le ciel s'assombrit, lorsque la tempête éclate, il est impossible à l'imagination de rêver un spectacle plus grandiose, plus émouvant, plus terrible, que ne l'offre cette partie des côtes de la Cornouaille.

On dirait alors que les vagues et que les rochers, que le démon des eaux et celui de la terre se livrent un de ces combats formidables dont l'issue doit être l'anéantissement des deux adversaires.

L'Océan, furieux, bondit écumant hors de son lit, et vient saisir corps à corps ces falaises hérissées qui tressaillent sur leur base.

Sa grande voix mugit si haut qu'on l'entend à plus de cinq lieues dans l'intérieur des terres, et que les habitants de Quimper même frémissent à ce bruit redoutable.

La langue humaine n'offre pas d'expressions capables de dépeindre ce bouleversement et ce chaos.

Ce bruit infernal possède, pour qui l'entend de près, les propriétés étranges de la fascination.

Il attire comme un gouffre.

Ces rochers, aux pointes aiguës, semés de tous côtés dans la mer, obstruent le passage et s'élèvent comme une première et insuffisante barrière contre la fureur du flot qui les heurte et les ébranle.

En franchissant cette sorte de fortification naturelle, en suivant la falaise dans la direction d'Audierne, après avoir doublé à demi la pointe de Penmarck, on découvre une crique étroite offrant un fond suffisant aux navires d'un médiocre tirant d'eau.

Cette crique, refuge momentané de quelques barques de pêche, est le plus souvent déserte.

Les rocs qui encombrent sa passe présentent de tels dangers au navigateur, qu'il est rare de voir s'y aventurer d'autres marins que ceux qui sont originaires du pays.

Néanmoins, c'est au milieu du bruit assourdissant dont nous avons parlé, c'est en passant entre ces écueils partiels, par une nuit sombre et par un vent de tempête, que le *Jean-Louis* doit gagner ce douzieux port de salut.

Nos lecteurs comprendront aisément toute l'imminence du danger.

Ils comprendront aussi que Servic, en voyant le langoyé agacé à toutes voiles vers cet réduit à demi d'eau, ait dû croire au commandement prématuré d'un aspic noire de l'Ecle.

Cependant, nous le savons, le vieux marin, en hâle en pleine, avait regagné son poste.

Pas un murmure de doute ou de mécontentement ne s'était élevé à bord.

Le langoyé emporté avec la rapidité d'une flèche, tenait pour elles toute vigueur.

Marcof, toujours debout à Yvonne, tenait la barre gouvernail.

—Tonnerre! pensait-il lorsque son interrogeant l'Océan; tous ces gars-là, Penmarck ils sont fous, devenus fous! Pas un ne bouge, pas un ne parle!

—Un feu à l'avant! cria le matelot qui venait de monter du pont et qui, plus hardi que les autres, avait gagné le mât de misaine.

—Un feu!..... répéta le Breton; mais c'est le feu du ciel, ce n'est pas un feu de terre.

—Tonnerre! répétait le matelot, mais c'est un feu qui brûle la mer!

—Tu as bu, Pierre, tu as bu! s'écria le maître en colère.

—Tonnerre! répétait le matelot; c'est le feu de l'enfer qui brûle!

Et, en effet, un feu bleuâtre, rapide comme l'éclair, parcourait des pieds de l'enfer ont-ils donc allumé des feux sur les falaises!

On distinguait alors, perçant la nuit sombre et la brume épaisse, des clartés voyageuses dont la quantité augmentait à chaque instant, et qui semblaient autant de météores allumés par la tempête.

—Que Satan nous vienne en aide! murmura le marin.

—Ne blasphèmes pas, Marcof! s'écria vivement Yvonne. La tourmente nous a tant oublier que c'était sûrement lui le jour de la Rédemption. Ce que nous voyons, ce sont les feux de joie.

—Damnés feux de joie, qui nous indiquent aussi bien les récifs que la baie!

—Marcof! écoutez-vous! le feu tout à coup Jahoua.

—Et que voux-tu que j'entende, si ce n'est les hurlements du vent?

—Quoi? écoutez!

—Ciel! murmura Yvonne après avoir prêté l'oreille, ce sont les âmes de la "baie des Trépassés" qui demandent des prières!.....

Marcof, lui aussi, avait sans doute reconnu un bruit nouveau se mêlant à l'assourdissant tapage de la tempête déchaînée, car il porta vivement un sifflet d'argent à ses lèvres et il en tira un aigu.

Servic accourut.

Le patron délia la corde qui l'attachait à Yvonne, et remettant la barre du gouvernail entre les mains du matelot:

—Gouverne droit, dit-il, évite les courants, bouline à bâbord, et toi, ma fille, continua-t-il en se retournant vers Yvonne, demeure au pied du mât. Sur ton ainé, ne bouge pas! Que je te retrouve là au moment du danger!..... Seulement, appelle le ciel à notre aide! Sans lui, nous sommes perdus!

La jolie Bretonne se prosterna, et étant la petite croix d'or qu'elle portait à son cou, elle la baisa pieusement et commença une ardente prière.

Jahoua, agenouillé à côté d'elle, joignit ses prières aux siennes.

Marcof s'était élancé dans la mâture.

A cheval sur une vergue, balancé au-dessus de l'abîme, il tira de sa poche une petite lunette de nuit et interrogea de nouveau l'horizon.

Malgré le puissant secours de cette lunette, il fallait l'œil profond et exercé du marin, cet œil habitué à percer la brume et à sonder les ténèbres, pour distinguer autre chose que le ciel et l'eau.

A la peine la masse des nuages, paraissant plus sombre sur la droite du lougre, indiquait-elle l'approche de la terre.

—Ces feux nous perdront! murmura Marcof. *Le Jean-Louis* a doublé Penmarck, et il court sur la baie des Trépassés.

Cette baie des Trépassés, dont le nom seul suffisait pour jeter l'épouvante dans l'âme des marins et des pêcheurs, était une petite anse abrupte et sauvage, vers laquel un courant invincible emportait les navires imprudents qui s'engageaient dans ses eaux.

Elle avait été le théâtre de si nombreux naufrages, on avait recueilli tant de cadavres sur sa plage rocheuse, que son appellation sinistre était trop pleinement justifiée.

La légende, et qui dit "légende" en Bretagne, dit article de foi, la légende raconte que, lorsque la nuit était orageuse, lorsque la vague déferlait rudement sur la côte, on entendait des clameurs s'élever dans la baie des Trépassés de plus en plus lamentables.

Ces clameurs étaient poussées par les âmes en peine qui, faute de messes, de dîmes et de le sépultures chrétiennes, étaient impitoyablement repoussées du paradis, et erraient désolées sur cette partie de la côte de la Cornouaille.

Un navire eût mieux aimé courir à une perte certaine sur les rochers de Penmarck que de chercher un refuge dans cette crique de désolation.

Disons aussi que l'entrée de la baie des Trépassés était tellement étroite, tellement encombrée de récifs et d'écueils, que sa nature contribuait pour beaucoup à cet éloignement universel que l'homme de mer ressentait pour elle.

(*A continuer.*)

BULLETIN FINANCIER

Jeudi soir 8 décembre 1870.

Les offres de billets ont été plus nombreuses, aujourd'hui, dans les rues, mais, dans les banques, les demandes d'escompte n'ont pas été aussi fortes. Le taux de l'intérêt, dans les rues, est encore de 1 à 1 1/4 par mois les billets de premier ordre, accompagnés d'excellentes garanties collatérales; 1 1/2 pour cent pour les billets de commerce, de premier ordre, sans garanties collatérale; de 10 à 11 par an le papier hypothécaires No 1, et 12 à 14 le No. 2. Des billets hypothécaires de premier ordre se font, de loin en loin, à 9.

Les ventes d'or ont été de 110 3/8 à 110 5/8 contre 110 5/8 à New-York et fermé aux jours d'ouverture contre 110 3/4 à New-York. On a vendu $4000, $5000 et $12,000 à 110 3/8, $20,000 à 110 1/2 à 110 5/8, $3000 à 110 1/2, $2000 à 110 9/16, $1500, $2000, $3000, et $10,000 à 110 5/8, $3000 et $6000 à 110 3/4. Dans l'argent, $800, en demi piastres américaines, à 98 et quelques sommes moins fortes à 108 1/4 à 108 1/2.

Il a régné moins d'animation dans le change étranger. Les cours ont d'abord été plus faibles et plus sensiblement relevés, et à la clôture, ne différaient pas de cent d'hier. Les opérations de sterling sembrent environ 65,000 livres, dont— connaissement et clear à 118 3/8 à 118 1/2, 3000 clear à 118 1/2, 1500 et 2500 clear No 1 à 118 5/8, 3500 connaissement à 118 3/4, 20,000 à 118 7/8, 19,400 connaissement, No 1 à 118 7/8, 12,000 connaissement No 1 et clear à 118 7/8 à 119, 8500 clear No 1 à 119, — de banque à 119 1/2 et 1500 à 120. — La sterling peut être coté à 118 1/2 à 119 le bon connaissement à connaissement No 1 et clear, — à 120 le change de banque.

Le change américain n'a guère varié. Les banques ont tiré, à vue, sur New-York, en petites sommes, à 1/2 d'escompte. Les transactions sont de: $5000, $10,000, et $25,000, en change de commerce, à vue, sur New-York, $25,000 et $38,000 de banquiers, $15,000, $50,000 et $56,000 de banque à 5/8, $700 de banquiers, $30,000 et $25,000 en change de commerce à 11/16, $20,000, en change de commerce, à 3/4, $7000, à vue, sur St. Louis, $3000 sur Philadelphie et Baltimore au même taux.

Les actions ont été fort peu recherchées. Les ventes annoncées sont: — actions des Abattoirs à $34.75, 100 à $25 (toutes deux vers la clôture), 50 et 100 à $25.50, 150 à $25.75 et 15 à $26; 3 du Gaz Barbarin à $180; 147 de la Banque de la Nouvelle-Orléans à $40, ce qui est une hausse. On a vendu, hier, sans l'annoncer, 200 actions de la Compagnie de Navigation à $4.19 1/2.

Dans les bonds, la seule transaction annoncée est de $1500 de nouveaux sept pour cent de la ville d'Orléans.

$1300 de certificats de l'agence fiscale (6 juillet) se sont vendues à 82 1/4; $3000 de nouveaux mandats de l'Etat à 71, $3000 à 72 3/4; $400 de nouveaux mandats de la police Métropolitaine à 98 1/4.

Dans les coupons, il a été coupé: — de coupons de l'Etat, 1852, 1853 et 1862 à 75 c.